

INSTRUCTION
POUR
LES JARDINS
FRUITIERS
ET POTAGERS

© ACTES SUD / ENSP, 1999, 2016
pour la présente édition
ISBN 978-2-330-06884-4

LA QUINTINIE AUJOURD'HUI

Les deux chefs-d'œuvre de Jean-Baptiste de La Quintinie, qui existent encore aujourd'hui, sont un jardin, le Potager du Roi de Versailles, et l'ouvrage imprimé que vous avez entre les mains, son *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*. Les mots de son traité sont demeurés stables, comme immuables, tandis que le jardin, avec le temps, a continuellement changé. Les jardiniers du Potager du Roi ont toujours lu et relu le traité. Mais cette lecture, qui les renseigne et les inspire, ne s'est jamais traduite par une reconstitution, voire une reproduction à l'identique, impossible, du premier Potager du Roi.

La Quintinie a écrit une partition que les jardiniers interprètent. Par leur travail, et par-delà les fruits, les légumes, les fleurs, les jardiniers produisent une musique ; c'est une forme de traversée du temps, de transmission. La partition est le jardin lui-même, avec son organisation spatiale et ses structures maçonnées, mais c'est tout autant les indications données par l'ouvrage de La Quintinie et les traces laissées dans ses archives et dans les autres écrits de son époque. Au Potager du Roi d'aujourd'hui, vous pouvez ressentir cette musique et vous pouvez goûter les produits de la transmission jardinière. Cette préface vous propose le cadre de notre interprétation contemporaine. Elle croise des durées et des rythmes différents. Il faut prendre en compte la durée de vie d'un mur, d'un poirier ou d'un pêcher en espalier, d'une griffe d'asperge ou d'un haricot, et la cadence ou le rythme des saisons de l'année, sans oublier le tempo des musiciens-interprètes, les jardiniers.

D'abord, c'est une histoire de partage. Après la page de titre, et pour introduire l'épître au roi, le lecteur est accueilli par une gravure. Elle représente la Figuerie, une des innovations du Potager du Roi dont La Quintinie est le plus fier (voir p. 7). Au premier plan de cette gravure se trouve un groupe de personnes ; en son centre, un homme présente un plateau de fruits à un autre homme, le seul coiffé d'un chapeau, qui porte un fruit à sa bouche : La Quintinie offre des figues à Louis XIV. L'intention n'est pas d'ordre privé, mais public. Le roi n'est pas une personne mais l'incarnation de la France. Le livre, en tant qu'objet, témoigne de l'extension du partage, au-delà de la cour, vers la France entière. Il faut simplement suivre les *Instructions*. Le titre de l'ouvrage est explicite et il semble évident qu'il s'applique non seulement au livre mais aussi au jardin principal de son auteur. Dès sa conception, au-delà du simple fait d'impressionner les visiteurs par sa beauté et les convives par la saveur ou le caractère insolite de ses produits, le Potager du Roi a pour fonction d'instruire, de porter à la connaissance ses méthodes et ses résultats. Les Républiques françaises successives ne s'y sont pas trompées. Chacune a fait de cet espace une école (1794-1804 : Ecole centrale de Seine-et-Oise ; 1848-1852 : premier Institut national agronomique ; depuis 1874 : création de l'Ecole nationale d'horticulture, dont l'Ecole nationale supérieure de paysage est l'héritière directe).

Ensuite, c'est une histoire de méthodes et de techniques. Il faut à la fois observer et avoir les mots justes pour en rendre compte. La Quintinie insiste même lourdement sur ce point dans sa préface : "afin de mieux établir les instructions que je donne, et lesquelles je fonde uniquement sur des observations très fréquentes, très longues et très exactes que j'ai faites moi-même". Cette recherche de l'exactitude a sûrement contribué au désir du jardinier d'écrire le premier dictionnaire ou "Explication des termes du jardinage" de la langue française, qui représente près de soixante-dix pages de la présente édition (voir p. 85 *sq.*). C'est une des parties les plus significatives de cet imposant

volume. Vous y goûterez à la fois la surprise de la permanence, avec des mots qui gardent encore la même signification, et la preuve du changement, avec des mots oubliés ou dont le sens a été modifié. C'est une partie très utile pour le lecteur d'aujourd'hui, car vous pourrez y trouver le vocabulaire pour comprendre les techniques de taille des arbres fruitiers ou de construction et d'utilisation des couches chaudes, que La Quintinie développe au fil des parties et chapitres. Au mot "Nouveauté" de ce dictionnaire, le jardinier écrit : "Nouveauté se dit de toutes sortes de fruits et de légumes qui, par le soin et l'industrie du jardinier, viennent dans leur perfection ou dans leur maturité devant la saison ordinaire [...]. Un bon jardinier doit avoir de la passion pour les nouveautés." La Quintinie propose bien plus que des fruits et des légumes hors saison. Il propose que le jardinier soit intéressé par la mode, par le monde qui l'entoure, par l'innovation.

Ce livre contient et présente le premier plan connu du Potager du Roi. C'est aussi le témoignage direct d'un grand nombre des pratiques jardinières appliquées en son sein. Aujourd'hui, notre appréhension du livre et notre expérience du lieu se sont constituées par l'accumulation de temps, de savoirs et de pratiques, ainsi que par nos changements de perspective. Après la mort de La Quintinie, en 1688, nous n'avons plus de témoignages de visite du jardin par Louis XIV ; mais une grande parcelle sera ajoutée au sud du jardin en 1699. C'est le clos aux asperges, aujourd'hui appelé jardin Duhamel du Monceau ; le Potager du Roi n'est plus seulement un grand rectangle. A la mort de Louis XIV, en 1715, nous savons que le budget du directeur du Potager est sévèrement limité (réduit de moitié), et il faut attendre les années 1780 pour constater un renouveau conséquent en termes d'investissement financier. C'est dans cette décennie, qui se termine avec la Révolution française, que la physionomie structurelle du Potager du Roi sera la plus profondément modifiée : réduction de moitié de la dimension du bassin central, transformation de certaines terrasses en rampes, comblement des jardins de la Figuerie et de la Melonnière pour y construire des

séries de serres, transformation, par la suppression de six murs, des onze petits jardins du côté sud en cinq jardins presque deux fois plus grands. Au ^{xix}^e siècle, seul un modeste bâtiment, dit la Forge, sera ajouté, mais les serres seront renouvelées et une grande serre froide construite. Au ^{xx}^e siècle, le jardin sera de nouveau modifié par la suppression d'un grand nombre de serres et la construction de plusieurs nouveaux bâtiments pour les besoins de l'enseignement et de la recherche. Dans les années 1920, les jardins du coin nord-est sont transformés en parking pour véhicules à moteur et en bâtiment de vie et d'enseignement. Au début des années 1930, un remarquable et très discret exemple du style Bauhaus est inséré dans la partie sud-ouest pour accueillir des laboratoires. Les dernières grandes constructions longent la partie nord du jardin et remplacent des serres ; ce sont deux bâtiments avec des toits à la Mansart, que beaucoup de visiteurs croient être du ^{xvii}^e siècle. La structure du jardin est, pour l'essentiel, stable mais, pour les bâtiments à l'intérieur du jardin ainsi que ceux qui l'entourent, les changements sont notables. Entre le milieu du ^{xviii}^e et celui du ^{xx}^e siècle, le Potager du Roi est devenu un jardin pleinement urbain.

L'histoire des cultures, disons de la physionomie végétale du Potager du Roi, est bien plus complexe que celle du bâti ; l'écrire reviendrait à retracer toute l'histoire de l'horticulture française. Posons quelques jalons locaux. Dès le début du ^{xviii}^e siècle, des critiques des techniques de La Quintinie apparaissent. Des visiteurs anglais, pépiniéristes, font remarquer qu'au Potager du Roi les poiriers poussent bien mais que les pêchers ont moins de succès. Un abbé français constate que les asperges hors saison du Potager du Roi sont étrangement rougeâtres, laissant entendre qu'elles ne peuvent pas être bonnes. Au milieu du ^{xviii}^e siècle, plusieurs auteurs proposent des systèmes de taille fruitière bien différents, parfois en opposition directe avec les méthodes de La Quintinie. Il existe des modes dans la culture de variétés, d'espèces et de formes fruitières, et le

Potager du Roi est parfois en avance, parfois en retard. C'est également le cas pour les légumes. Dans les discussions à leur sujet, les différents usages du verre et des systèmes de chauffage occupent autant de place que la taille pour ce qui est des arbres fruitiers

Les techniques et choix de cultures ont un effet sur ce que le visiteur perçoit lors de sa promenade ou lors de la dégustation des produits. Ce n'est pas la même chose de traverser le Grand Carré aujourd'hui, avec ses poiriers en palmettes horizontales à cinq branches, dites palmettes Legendre, ses cordons de pommiers et ses bordures de buis, que de traverser le Grand Carré aux XVII^e ou XVIII^e siècles, avec ses poiriers en gobelet et ses bordures d'herbes aromatiques. Au XX^e siècle, les légumes étaient généralement semés et cultivés en lignes. Le semis à la volée a pourtant longtemps dominé les pratiques de plantation d'un grand nombre de légumes, et plus récemment l'utilisation des mini-mottes s'est substituée aux multiples transplantations. Ce sont des pratiques qui ont un effet sur l'organisation du jardin, de la parcelle, de la plate-bande. L'outillage à main qui change (par exemple, de la binette à manche court à la binette à manche long) ou encore la mécanisation et la motorisation ont des effets sur les espacements entre et sur les rangs, ainsi que sur le dimensionnement des accès et des passe-pieds. Finalement, il faut aussi prendre en compte les habitudes et modes de consommation. Le goût et la texture d'un petit pois, par exemple, dépendent en partie de son mode de culture, en partie des conditions climatiques de l'année, en partie de sa maturité et de l'heure de sa cueillette, et encore, en grande partie, de la variété cultivée. N'entrons pas dans le détail de la préparation culinaire ! Malgré la mode du petit pois qui a sévi à partir des années 1660, le lecteur attentif remarquera que La Quintinie est très peu prolixe à ce sujet. Difficile de savoir si c'est un oubli ou un avis.

Est-ce que la lecture du livre de La Quintinie propose un modèle de jardinage toujours utile aujourd'hui ? La réponse est à la fois oui et non. Pour l'observation fine,

l'attention aux détails, la pratique d'essais, la soif de comprendre, l'application du bon sens, la réponse est facilement positive. Pour le lien entre lieu de production et lieu de consommation, ou tout au moins la recherche d'une certaine sécurité alimentaire, la réponse est toujours positive. Pour une conscience économique, c'est encore oui (voir p. 39, en marge, la citation de Pline : "*Summa omnium in hoc spectanda fuit, ut fructus is maxime probaretur, qui quam minimo impendio constaturus esset*" – "On reconnaît que le meilleur résultat a été obtenu lorsque l'on a le maximum de fruits avec le minimum de dépenses"). Mais pour la pratique d'une certaine monoculture, la production hors saison ou l'utilisation de traitements, la réponse est négative. La Quintinie ne propose pas de rotations des cultures. Il a recours à des apports massifs d'intrants (principalement du fumier des écuries royales) pour maintenir son système dans le temps. Il organise une concentration en un seul endroit de plantes de la même espèce (jardins de la Figuerie, de la Melonnière, de la Prunelaye...). Ce ne sont pas des pratiques cohérentes avec nos objectifs agroécologiques d'aujourd'hui. C'est même une des approches qui ont pu conduire aux méfaits du "productivisme" agricole (ou horticole) de la seconde moitié du xx^e siècle. La Quintinie cherche activement à produire des fruits et des légumes hors de leur période normale et à atteindre ou provoquer ainsi un effet que nous pourrions qualifier d'exotique. Aujourd'hui, nous avons plutôt besoin de partager une meilleure connaissance de l'écologie locale et des saisons, au sens propre (les besoins de chaque plante) et au sens figuré (l'intérêt de "manger de saison" pour l'économie locale). La Quintinie pratique un interventionnisme vis-à-vis des plantes qui nécessite une main-d'œuvre abondante (et peu chère) et qui s'articule avec des traitements phytosanitaires réguliers. Ce n'est pas dans nos approches et nos perspectives aujourd'hui, où nous cherchons un système sans aucun traitement, c'est-à-dire qui ne tombe pas malade même si certains de ses individus peuvent être touchés. Pour comprendre et donner à voir ces changements de perspective, les projets du

Potager du Roi prévoient des espaces qui reconstituent les pratiques anciennes. Comme au temps de La Quintinie, le Potager du Roi est un lieu d'expérience et d'expériences. La partition jouée emprunte et revisite autant des techniques anciennes de l'époque du jardinier du Roi que celles, plus récentes, des maraîchers d'Ile-de-France du XIX^e siècle, dont elle adopte et explore les mesures agroécologiques contemporaines. C'est une approche relevant de la notion de "rétro-innovation" chère à Lionel Poilâne. Il s'agit de tester et de pratiquer les variétés et les techniques anciennes qui marchent et réussissent. Mais d'en faire autant avec les variétés et techniques contemporaines. Avant d'accepter ou d'abandonner une pratique de culture, ancienne ou moderne, il faut essayer et évaluer les résultats, la comparer à d'autres.

Le projet contemporain du Potager du Roi est d'être fidèle à son passé tout en préparant l'avenir. Nous le faisons en continuant de produire des fruits et des légumes. C'est notre côté exploitation agricole. Nous le faisons en continuant de recevoir des visiteurs. C'est notre côté jardin public. Nous le faisons en accumulant le savoir, le savoir-faire et les collections de l'horticulture française. C'est notre côté musée vivant. Nous le faisons, dans le cadre de l'Ecole nationale supérieure de paysage, en continuant la collaboration qui a été initiée par le paysagiste-concepteur André Le Nôtre et le jardinier-chercheur Jean-Baptiste de La Quintinie. C'est notre côté école.

Le Potager du Roi est un potager-école. Un lieu où la recherche du meilleur du passé rencontre celle du meilleur du présent. Cette recherche est partagée avec chaque visiteur, stagiaire, enseignant, élève, jardinier, qu'ils viennent une heure, une journée, plusieurs jours, plusieurs mois, plusieurs années ou pour toute une vie.

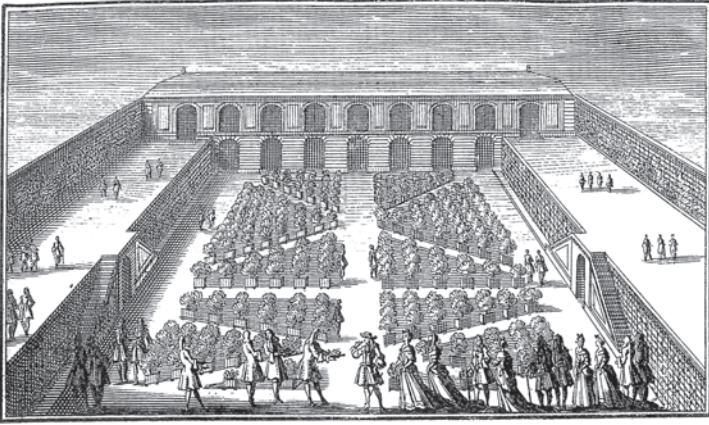
ANTOINE JACOBSON,
responsable du Potager du Roi,
Ecole nationale supérieure de paysage, Versailles.

INSTRUCTION
POUR
LES JARDINS
FRUITIERS
ET POTAGERS

avec un Traité de la culture des orangers,
suivi de quelques
Réflexions sur l'agriculture

par feu M. de La Quintinie,
directeur de tous les jardins fruitiers et potagers du roi





AU ROI



IRE,

Les jardins fruitiers et potagers m'ont été trop favorables pour cacher l'extrême reconnaissance des biens que je leur dois : je leur suis obligé de l'honneur que Votre Majesté m'a fait d'avoir augmenté en ma personne le nombre des officiers de sa maison. Une telle obligation mérite bien au moins que je la publie ; et quoique la condition ordinaire de ceux qui aiment l'agriculture soit d'être heureux, pourvu qu'ils le sachent connaître : mon bonheur toutefois surpasse tellement celui de tous les autres que je crois, sire, devoir faire en sorte que personne ne l'ignore. L'espérance d'un succès pareil à celui qui m'a élevé dans une belle charge est capable d'animer beaucoup de gens à l'étude du jardinage, et par conséquent capable de faire à Votre Majesté des serviteurs plus habiles que je ne suis ; et c'est véritablement, sire, la chose du monde que je souhaite avec le plus de passion. Mais comme mon bonheur ne vient que parce que Votre Majesté est assez touchée des divertissements du jardinage, peut-être n'est-il pas hors de propos qu'on connaisse qu'elle sait quelquefois descendre de ses plus grandes occupations

*"O fortunatos
nimium,
sua si bona
norint,
agricolas."
Virg.,
Georg., 2.*

pour goûter les plaisirs de nos premiers pères, aussi bien que surpasser la gloire des plus illustres monarques, en renversant tous les jours l'ambition d'une infinité d'ennemis par de nouvelles victoires.

"Triumphatorum olim manibus colebantur agri, ut fas sit credere ubertorem tunc fructu dedisse gaudente terra vomere laurato, et triumphali aratore."

Plin.

Aussi est-il vrai que telle a été de tout temps l'inclination des héros et des têtes couronnées ; et si on en croit un Ancien, les mêmes vertus qui faisaient la félicité de leurs peuples faisaient aussi la fertilité de leurs terres. Mais pour faire voir que Votre Majesté les surpasse en ceci comme en toute autre chose, je n'aurais qu'à représenter, s'il m'était possible, la pénétration incroyable avec laquelle elle a d'abord entendu mes principes de la taille des arbres (matière jusqu'à présent assez vague et assez inconnue).

La nature qui (ce semble) prend plaisir à ne rien refuser à Votre Majesté, et qui la regarde en effet comme le plus parfait de ses ouvrages, a sans doute réservé pour son auguste règne ce que la terre a caché à tous les siècles passés. Ce n'est qu'à force de sueurs que les hommes ordinaires arrachent du sein de cette mère commune ce qu'ils sont obligés de lui demander tous les jours pour leur subsistance, parce que sa plus forte inclination ne va qu'à produire des chardons et des épines ; mais pour peu que Votre Majesté continue à favoriser de ses regards ceux qui ont l'honneur de la cultiver dans ses jardins, nous verrons à la gloire de notre monarque, et à l'avantage du genre humain, que ce qui a été inconnu à toute l'Antiquité ne le sera plus pour personne. Cette terre, qui paraît si opiniâtre à l'égard de tout le monde, cédera enfin, et même, pour ainsi dire, avec quelque joie, aux moindres commandements d'un grand prince, à qui tous les autres éléments font gloire d'obéir ; et quand bien même, SIRE, Votre Majesté occupée avec tant de succès à la grandeur de son Etat, et à la félicité de son peuple et de ses alliés, n'aurait pas le temps de prendre elle-même quelque plaisir dans la culture de ses jardins, je pourrai au moins me flatter de cette espérance que le traité, que j'ai aujourd'hui l'honneur de lui présenter, contribuera à lui former des jardiniers. On y trouvera, sire, de quoi apprendre cette

"Spinas, et tribulos germinabit tibi, etc."
Genesis, III, 18.

"Gaudente terra, etc."
Plin.

"Atque imperat arvis."
Virg.,
Georg., 1.

partie du jardinage qui, joignant l'innocence au plaisir et à l'utilité, donne des moyens assurés de faire d'agréables potagers et d'élever de bons fruits pour chaque saison de l'année. Heureux ceux qui s'y étudieront, et sur qui ensuite tombera le choix de Votre Majesté, et moi le plus heureux du monde, si je suis satisfait à l'attente qu'elle peut avoir conçue de mon application : je la supplie très humblement de croire qu'elle continuera toujours d'être aussi grande et aussi zélée que la doit avoir,

*"Omne tulit
punctum
qui miscuit
utile dulci."
Horat.,
Ars poetica.*

Sire,

De Votre Majesté,

le plus humble, le plus obéissant
et le plus fidèle serviteur et sujet,

JEAN DE LA QUINTINIE.



P. de la Mare Rishart pinx. sculp.

G. Vermeulen sculp.

*Hanc decorate Dea, quot quot regnatis in hortis,
Floribus e vestris supraque infraque tabellam;
Hic dedit arboribus florere, & edilibus herbis,
Et se mirata est tanto Pomona colono. Santolius Victorinus*

POMONA
IN AGRO VERSALIENSI
QUINTINIO
REGIORUM HORTORUM
CULTURÆ PRÆFECTO

Versalii colles, atque alta palatia ruris,
Et vitrei fontes, rivique, et amœna fluenta,
Quotquot et hic habitant, inter tot divitis Aulæ
Regificos luxus, vix rustica numina, nymphæ,
Vos etiam non jam indociles cultoribus horti,
Regales horti : decus unde, et gloria vestris
Arboribus venit, et cultis nova gratia campis ?

Quintinio dateserta deæ, ramoque virenti
Vos nymphæ hortorum doctam præcingite frontem,
Telluris contra ingenium, solesque malignos,
His florere dedit dudum infoelicibus hortis,
Fas olli fuerit, quos sevit, carpere ramos,
Dum sub sole alio Lodoicus ab hoste reportat
Longe alias lauros inimico sanguine tinctas.

Versaliis sincera habitant ubi gaudia campis,
Pomona sterilis dudum, et sine honore gemebat,
Imprimis dum cuncta virent, dum cuncta resurgunt,
Et prisci redeunt ævi melioris honores,
Principe sub tanto : vitio telluris iniquæ
Squallebat radicegens sine fructibus arbor ;
Hic regnare omnes haud æqua mente ferebat,
Exilio e longo quas rex revocaverat artes ;
Quod magis urebat pectus : fas cuique dearum
Nativas depromere opes, ostendere honores,
Principis ambibant sibi conciliare favorem.
Sola gemens socias inter despecta sorores
Deserere has sedes, nec non regalia tecta

Constituit : tanto pudor est se ostendere regi
 Vilem adeo, nudamque opibus, proprioque carentem
 Ornatu foliorum et pulchro frontis honore.
 Nam nulli ad pectus, nullique in vertice flores ;
 Illa suis sine muneribus, sine divitis anni
 Exuviis calathos ægre monstrabat inanes :
 Autumno indignante, et flentibus undique nymphis
 Anxia, tristis, inops, fœlices transfuga terras
 Quærebat, propriis jam tum deserta colonis :
 Desperat se posse per alta negotia fessum
 Principis oblectare animum, licet omnia tentet,
 Tellurem et votis, Divosque imploret agrestes,
 Necquicquam : stat campus iners, dextramque rebellis
 Respuit agricolæ, suus arvis incubat horror.

Ergo qui potuit gentes frænare superbas,
 Fluminibus dare jura, levesque attollere in auras
 Aerium per iter suspensis fluctibus amnes,
 Non legem dabit arboribus, nec dura remittet
 Hujus ad imperium se se natura, benigno
 Afflata intuitu ? Ah ! potius mitescere discat,
 Atque suas oblita vices ingrata rebelles
 Culturæ patiens subigatque, et molliat agros !

Sed quid ego hæc autem ? Manet intractabilis illa,
 Et placet ipse sibi natus sedibus horror.
 Hæc telluris erat facies miseranda, sine ullo
 Cultore et sterilis, sine re, sine nomine campus,
 Hinc dea Versalio jamdudum ingloria rure
 Decedens, alias terras, alia arva petebat ;
 Sanclovios pede præcipiti properabat in hortos,
 Nodo vincta comam, et vestes collecta fluentes.
 Cum Quintiniades properantem sistit, et arti
 Confisus meritos Pomonæ spondet honores.

Versalides plausere deæ, festusque per altos
 Rumor iit colles, fore mox regalibus hortis,
 Quod non agricolæ, nec speravere coloni,
 Quæsitum regale decus ; simul explicat artem,

Divinam plantandi artem : ceu numine plenus
 Re super hortensi memorabat multa, latentes
 Primæva rerum repetens ab origine causas.
 Addebat dicenti animos præsentia regis :
 Explorat terræ ingenium, solesque, suosque
 Astrorum influxus : prudens discriminat agros,
 Nam plantis tellus non convenit omnibus una.

Optimus ille locus pomis, hæc optima sedes
 Inter faxa piris, citros necat humida tellus :
 Hic solem accipiet, cœloque fruetur aperto,
 Et fructus longe meliores proferet arbor :
 Gaudebunt illic nati de semine flores ;
 Paulatim hæc tellus succos dediscet agrestes
 Emendata fimo, cultum si dura recuset
 Et sterilis nimium, et nulla superabilis arte,
 Fundum omnem exhauri, et meliorem suffice terram,
 Qua vicinus ager de se nimis uber abundat ;
 Si quis amor, teneatque tui te gloria ruris,
 Non pigeat plenis terram asportare canistris :
 Aspera mitescet sensim natura locorum,
 Nec se se agnoscet nativi oblita rigoris.

Sic dabat et leges, sic et præcepta colonis,
 Plantandique modos, et tempora certa docebat :
 Quin et adoptivos teneris includere ramos
 Arboribus monstrabat : habent sua fœdera plantæ :
 Cunctis feminibus vis indita, et indita plantis,
 Qua vel amant jungi, vel fœdera jussa recusant :
 Sunt odia arboribus, sunt et quoque mutui amores,
 Hæc sociam petit, et plantæ se jungere amanti
 Quærit, et appositis se cœlo attollere fulcris.
 Quam facile observes : dum crebra perambulat auras,
 Et se inclinat amans pendentibus undique ramis,
 Ipsa suos prodit, simul et testatur amores.
 Illa superba suis, opibus non indiget ullis,
 Commendata suo satis et ditissima fructu
 Consortem timet, et succos miscere refugit.
 Hæc tamen advertas ; truncum ditabis inertem

Connubio rami alterius, nam sponte dehiscit,
 Et vulnus patitur fructus melioris amore,
 Gaudebit sterili nova poma ostendere trunco
 Arbor, et ipsa novas jactabit adultera frondes.

Si mendax fundus, mendaci credere fundo,
 Ne sata permittas, quæ sub tellure profunda
 Radices altas cœca in penetralia mittat :
 Nam tophus scaber, aut urens argilla, latensve
 Creta nocet sæpe arboribus, quæ sicca negabit
 Vitales succos, animæque alimenta fovendæ ;
 Nec metuenda minus vitabis scrupea saxa,
 Nil humoris habent, paulatim nobilis arbor
 Languescet moriens saxosis credita terris ;
 Sed fibris quæ mordet humum levioribus, omni
 Se monstrantem agro, florum plantabis amœnam,
 Surgere mane novo quam contemplabere, sylvam.
 Hæc pluvii nisi roris eget, facillique labore
 Crescet et innato mulcebit odore colonum.
 Hæc præcepta memor servaveris, omnia cedent
 Agricolæ, lætis accedet copia campis,
 Et sterilis nuper jam se mirabitur hortus.

Addiderat majora, sed hæc præcepta ferentem
 Abrumpit Lodoicus, et illum præficit hortis,
 Illum adeo insignem, cui se natura videndam
 Omnino exhibuit, nondum intellecta colonis.


Regales ubi Quintinius circumspicit agros,
 Qui dudum ingratis regionibus insidet horror,
 In Lybiæ montes, loca dura, et inhospita saxa
 Secessit ; nova tunc facies fœlicibus hortis :
 Quin etiam sentit tellus inarata colonum,
 Et regale solum hoc uno cultore superbit :
 Hinc dubium est, an præclaræ plus debeat arti,
 Quam natura sibi : usque adeo labor utilis arvis.
 Hic hyemes nil juris habent ; læta omnia, læta :
 Vernat humus, pulchris se ostentat fructibus arbor,
 Seque ornant variis depicti floribus agri,

Sunt silvæ ingentes, sunt et nemora alta, recessusque
Umbriferi, infanæ loca tuta tumultibus aulæ.

Versaliis visa hinc Pomona ferocior arvis,
Florigerum caput attollens, calathisque tumentes
Ostentans natos e fundo divite fructus,
Regales inter par nympha incedere nymphas.

SANTOLIUS VICTORINUS.

IN TABELLAM
QUA IMAGO
EJUSDEM QUINTINII
EXPRIMITUR

 ANC decorate deæ quotquot regnatis in hortis,
Floribus e vestris supraque, infraque tabellam.
Hic dedit arboribus florere et edulibus herbis,
Et se mirata est tanto Pomona colono.

SANTOLIUS VICTORINUS.

1690





A MONSIEUR
DE LA
QUINTINIE
SUR SON LIVRE

de l'Instruction des jardins fruitiers et potagers

IDYLLE



*PENDANT que vous chantez les héros de la guerre,
Qui font régner la mort, et désolent la terre,
Souffrez, Muses, souffrez qu'à l'ombre du repos
Je chante des jardins le paisible héros ;
Par son heureux travail, par ses soins honorée,
De mille nouveaux fruits la Terre s'est parée,
Et devenant féconde au gré de ses désirs,
A charmé tous nos sens de mille doux plaisirs.*

*Le solide élément, qui soutient notre vie,
La Terre se plaignait de n'être plus servie
Que par des hommes vils, par de rustiques mains ;
Elle qui vit jadis les plus grands des Romains
Au sortir des combats, de leurs mains triomphantes,
Cultiver avec soin les moindres de ses plantes ;
Elle n'enfantait plus dans sa triste douleur,
Que des fruits imparfaits sans force, ou sans couleur ;
A peine pour garder ses lois et ses coutumes,
Donnait-elle au printemps les plus simples légumes.
Et retenant cachés ses précieux trésors,
Elle ne daignait plus les produire au-dehors.*

*De son riche palais, la discrète Nature
Avec joie entendit cet innocent murmure,*

*Et pour notre bonheur promet de mettre fin
 Aux sinistres effets d'un si juste chagrin ;
 Elle avait dès longtemps du sage Quintinie
 Formé pour les jardins l'admirable génie,
 Et versé dans son sein les dons qu'elle départ,
 Quand elle veut qu'un homme excelle dans son art ;
 L'esprit qu'il reçut d'elle, ouvert sur toutes choses,
 Ne voyait point d'effets sans en chercher les causes ;
 Avec un soin exact il avait médité
 Tout ce qu'a jamais su la docte Antiquité,
 Tout ce qu'a recueilli la longue expérience,
 Enfin rien ne manquait à sa vaste science,
 Que de voir la Nature encore de plus près
 Et d'en bien pénétrer les plus rares secrets.*

*Un jour que vers le soir pressé de lassitude,
 Et les gens épuisés de travail et d'étude,
 Il se laissa surprendre aux charmes du repos,
 Sur un lit de gazons, qui s'offrit à propos :
 A peine à la faveur du frais et du silence
 Souffrait-il du sommeil la douce violence,
 Que d'un vol insensible il se vit transporté
 Dans un vaste palais d'admirable beauté,
 L'ouvrage et le séjour de la sage Nature,
 Dont l'ordre négligé, dont la simple structure
 Avaient plus de grandeur, avaient plus d'agrément
 Que n'en eut jamais l'art, ni tous ses ornements.*

*Il voit que, de ces lieux, l'agissante maîtresse
 Ne saurait endurer la stérile paresse.
 Là dans un réduit sombre, où par des longs travaux
 Avec l'aide du temps se forgent les métaux,
 Il observe étonné que de la même argile,
 Dont notre feu mortel fait un vase fragile,
 Le feu de la Nature, inimitable agent,
 Forme comme il lui plaît, de l'or ou de l'argent :
 Dans un antre voisin il contemple, il admire
 Les principes cachés de tout ce qui respire,
 Les atomes subtils, dont les corps sont formés,
 Et les ressorts vivants, dont ils sont animés ;
 Mais se laissant aller à l'ardeur qui l'emporte,*

*Il passe aux végétaux, pour voir de quelle sorte
 Dans son travail secret la Nature conduit
 L'admirable progrès de la plante et du fruit :
 Il remarque, attentif, que l'ouvrage commence
 Par humecter longtemps la fertile semence,
 Que grossissant toujours elle vient à crever,
 Pour dégager le germe, et le faire lever ;
 Que ce germe, au travers de ses fibres menues,
 Offre cent petits trous, comme autant d'avenues,
 Où les sucres et les sels reconnus pour amis
 Sont dans leur tendre sein uniquement admis ;
 Il voit que de ces sucres de différente force
 L'un se façonne en bois, l'autre devient écorce,
 Et qu'en suivant toujours la forme des conduits,
 Les uns font le feuillage, et les autres les fruits.
 Il s'instruisait ainsi plein d'une joie extrême,
 Quand parut à ses yeux la Nature elle-même
 Avec tous les appâts, et tous les agréments,
 Qu'elle laisse entrevoir aux yeux de ses amants ;
 A cultiver son art, flatteuse, elle l'exhorte,
 Et pour l'encourager lui parle de la sorte.*

*Peut-être qu'ébloui de l'éclat sans pareil,
 Qui s'épanche en tous lieux du globe du Soleil,
 Tu penses qu'il n'est rien dans l'enceinte du monde
 Qui ne doive son être à sa clarté féconde ;
 La Terre dans son sein renferme d'autres feux
 Non moins forts et puissants, quoique moins lumineux,
 Dont les sombres chaleurs plus douces et plus lentes
 Sont l'amour, le soutien, et la force des plantes.
 Ces deux feux différents, en joignant leur pouvoir,
 Font tout croître et germer, font tout vivre et mouvoir.*

*Il est encore un feu vil, abject, méprisable,
 Né du sale rebut d'une rustique étable,
 Mais qui rempli de sucres et de sels précieux
 Fait seul plus que la Terre et le flambeau des Cieux !
 Par son heureux secours, joint à ton industrie,
 Tu peux cueillir des fruits au sein de ta patrie
 Plus doux, plus savoureux, plus fins, plus délicats,
 Que ceux où le Soleil dans les plus beaux climats*

*Aura, pendant le cours de sa longue carrière,
Répandu tous ses feux et toute sa lumière.*

*De l'art que tu chéris, le secret souverain
Est de se bien poster, et sur un bon terrain ;
Il faut connaître encore comment l'arbre prend vie,
Comment il se nourrit, comment il fructifie,
Quelle vertu l'anime, et si diversement
A tout, sans se peiner, donne le mouvement.*

*Dans l'endroit où le tronc se joint à la racine,
L'âme fait sa demeure, et prend son origine.
Lorsque l'hiver répand sa neige et ses frimas,
Elle quitte la tige et descend en embas,
Où sage elle travaille à pousser de ses souches
De nouveaux rejetons qui, comme autant de bouches,
Attirent l'aliment et forment la liqueur,
Qui de l'arbre au printemps fait toute la vigueur,
Qui ranime en montant son tronc et ses branchages,
Et le couronne enfin de fruits et de feuillages.
Ainsi, c'est un abus de ne pas retrancher
Ces menus filaments, où l'on n'ose toucher :
Dès qu'ils ont vu le jour, aussitôt ils périssent,
Et dans terre enfouis se sèchent, se moisissent,
Infectent ce qui vit. Loin que l'arbre par eux
En repousse des jets plus sains, plus vigoureux,
Il en sent devenir ses forces languissantes,
Et ne prend d'aliment qu'aux racines naissantes.*

*Tes pères peu savants se sont encore trompés
Dans l'art dont les rameaux veulent être coupés.
Quand du milieu de l'arbre une branche nouvelle
S'élevait fièrement grosse, luisante et belle,
Elle était conservée, et charmé de l'avoir
L'ignorant jardinier y mettait son espoir.
Il faut jeter à bas cette jeune insolente,
Qui prend pour se nourrir tout le suc de la plante :
Ce suc, dès qu'on la coupe, aussitôt rabattu
Aux branches d'alentour partage sa vertu,
Répare abondamment leurs forces presque éteintes,
Et grossit tous les fruits, dont elles sont enceintes.*

*Je ne pourrais nombrer les abus différents,
Où de mille façons tombent les ignorants :
Le temps et mes leçons te les feront paraître,
Des arbres cependant travaille à bien connaître
Tous les tempéraments, et toutes les humeurs,
Leurs chagrins, leurs désirs, leur langage, leurs mœurs.*

*Il faut qu'à demi-mot un jardinier entende
Ce que dans ses besoins un arbre lui demande :
Sa tige, ses rameaux, ses feuilles, sa couleur
Lui témoignent assez sa joie, ou sa douleur.*

*Si dans ces lieux sacrés j'ai voulu te conduire,
Si moi-même je prends la peine de t'instruire,
Et de te découvrir tant de secrets divers,
Tu dois en rendre grâce au maître que tu sers :
Ce prince est mon amour, c'est mon parfait ouvrage,
Sa bonté, sa valeur, sa force, son courage,
Et tous mes plus grands dons, qu'en lui j'ai ramassés,
Auraient fait vingt héros dans les siècles passés ;
J'ai pris le même soin de sa race immortelle,
Dont j'ai formé les traits sur le même modèle.
Pour l'honneur de ses jours, j'ai dans tous les talents
Fait naître en mille endroits des hommes excellents,
D'éloquents orateurs, d'ingénieux poètes,
De ses faits éclatants, fidèles interprètes ;
Des peintres, dont tel est le charme du pinceau,
Des sculpteurs, dont telle est l'adresse du ciseau,
Que j'ai peine moi-même, en voyant leur ouvrage,
A me bien démêler d'avec mon image.
Je veux que le bel art, qui cause tous tes soins,
Leur dispute la palme, et n'excelle pas moins ;
Quand suivi de sa Cour, et couronné de gloire,
Louis, en descendant du char de la victoire,
Viendra se délasser, après mille dangers,
Dans les longs promenoirs de ses riches vergers,
Il faut que de beaux fruits en tout temps soient couvertes
De tes arbres féconds les branches toujours vertes,
Puis qu'en toutes saisons suivi de ses guerriers
Dans le beau Champ de Mars il cueille des lauriers.*

*Ainsi La Quintinie apprit de la Nature
Des utiles jardins l'agréable culture :
De là tant de beaux fruits, de là nous sont venus
Tant d'arbres excellents autrefois inconnus,
Ou qui ne se plaisaient qu'aux plus lointaines terres :
De là viennent encore ces admirables serres,
Où les arbres choisis, qu'on enferme dedans,
Sous un calme éternel sont toujours abondants.*

*Chez lui, quand l'Aquilon de ses froides haleines
Fixait le cours des eaux, et durcissait les plaines,
Dans l'enclos souterrain de ces tièdes réduits,
De l'été, de l'automne on trouvait tous les fruits,
On trouvait du printemps toutes les fleurs écloses,
Et l'hiver au milieu des fraises, et des roses,
Aurait cru n'être plus au nombre des saisons,
Si dehors il n'eût vu sa neige et ses glaçons.*

*Mais quand au renouveau la diligente Aurore
Redorait dans nos prés les richesses de Flore,
Quand aux jours les plus chauds on voyait dans les champs
Rouler sous les zéphyrus les sillons ondoyants,
Ou quand, sur les coteaux, le vigoureux automne
Étalait les raisins, dont Bacchus se couronne,
Quel plaisir fut de voir les jardins pleins de fruits
Cultivés de sa main, par ses ordres conduits,
De voir les grands vergers du superbe Versailles,
Ses fertiles carrés, ses fertiles murailles,
Où d'un soin sans égal Pomone tous les ans
Elle-même attachait ses plus riches présents.
Là brillait le teint vif des pêches empourprées,
Ici le riche émail des prunes diaprées ;
Là, des rouges pavies le duvet délicat ;
Ici, le jaune ambré du roussâtre muscat ;
Tous fruits, dont l'œil sans cesse admirait l'abondance,
La beauté, la grosseur, la discrète ordonnance :
Jamais sur leurs rameaux également chargés
La main si sagement ne les eût arrangés.*

*Mais c'est peu que notre âge, illustre Quintinie,
Ait profité des dons de ton rare génie :
C'est peu que désormais la terre où tu naquis*

*Jouisse par tes soins de tant de fruits exquis,
Tu veux avec ta plume agréable et savante
Transmettre tes secrets à la race suivante,
Et les faisant passer à nos derniers neveux
Rendre tous les climats et tous les temps heureux.
Je te loue, et du Ciel tu n'eus tant de lumière,
Que pour en enrichir la terre tout entière.*

PERRAULT, de l'Académie française.

AU LECTEUR

SI l'auteur de ce livre l'avait pu retoucher, comme il en savait dessein, il serait dans une plus grande perfection ; mais la mort ne lui a pas permis d'y mettre la dernière main : j'ai tâché de mon côté, par l'affection que je dois à la mémoire d'un si bon père, de faire en sorte par mes soins que du moins l'impression en fût correcte. Comme il y a lieu d'espérer qu'il s'en fera plusieurs éditions, si j'apprends qu'il y ait quelque chose qui mérite correction, je profiterai des avis qui en seront donnés.